

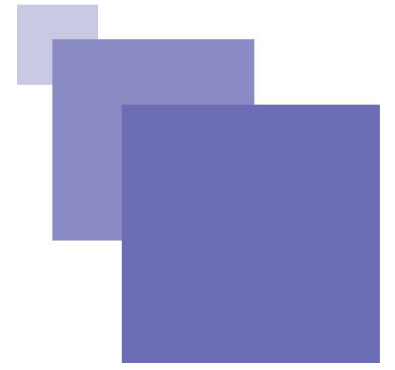
la méthodologie de la recherche 2

dr .BENGUESMIA Farid
Cours Méthodologie
2ème Année

F.C.H.S.S
Département
sciences Sociales



Objectifs



-Savoir formuler des hypothèses de recherche

Les hypothèses de la recherche

A. Les hypothèses

Les hypothèses

L'identification et la formulation de problème de recherche explicité par des questions précises conduisent à faire des supputations, des propositions, des réponses anticipées aux questions. C'est le sens des hypothèses. Elles découlent logiquement du problème et des questions et même des objectifs de recherche. Bien entendu la recherche documentaire et la revue de la littérature peuvent amener à les formuler, à les reformuler, à les réorienter, à les enrichir. Cela ne signifie pas qu'il faille subordonner nécessairement la formulation d'une hypothèse à la rédaction préalable de la revue de la littérature

Définition et éléments à prendre en considération :

L'hypothèse est un énoncé affirmatif écrit au présent de l'indicatif, déclarant formellement une relation anticipée et plausible entre des phénomènes observés ou imaginés. C'est une supposition ou une prédiction fondée sur la logique de la problématique et des objectifs de recherche définis. C'est la réponse anticipée à la question de recherche posée. L'hypothèse de recherche établit une relation qu'il faudra vérifier en la soumettant ou en la comparant aux faits. C'est une relation supposée entre les concepts ou précisément entre les attributs des concepts qui représentent les phénomènes observés et servent à les décrire. L'hypothèse demande à être confirmée ou à être infirmée par l'épreuve de la confrontation aux faits.

Quels sont les facteurs à prendre en considération dans la formulation des hypothèses?

- L'énoncé de relations Les hypothèses s'énoncent au présent sous forme affirmative (jamais sous forme de question) et sous une forme permettant la vérification empirique. Elle décrit la relation supposée exister entre deux variables, deux phénomènes, deux concepts ou plus. La relation décrite dans une hypothèse peut être causale (de cause à effet);



Exemple : 1

a: «ceci explique cela», «ceci a une incidence sur cela», «ceci est la cause de cela» ou d'associati

b: «ceci a un lien avec cela», «ceci est en relation avec cela»).

Dans la plupart des hypothèses, on considère deux principaux types de concepts: les causes (ou facteurs) qui ont des effets (ou des conséquences).

Les causes sont aussi nommés variables indépendantes tandis que les effets prennent le nom de variables dépendantes. Dans une relation entre deux variables d'une hypothèse, la variable à expliquer, c'est la variable dépendante et le facteur explicatif, c'est la variable indépendante.



Exemple : 2

dans l'hypothèse qu'il y a une relation entre l'opinion sur la culture (la culture, c'est une ouverture sur les autres) et le niveau d'études, la variable à expliquer (variable dépendante) est l'opinion sur la culture, et le facteur explicatif (variable indépendante), c'est le niveau d'études.

- Le sens de la relation

Les termes comme «plus que», «moins que», «plus grand que», «différent de», «relié à», «positif», «négatif», etc., indiquent le sens de la relation.

- La vérifiabilité.

Il ne sert à rien de poser une hypothèse sur le sexe des anges. Une hypothèse n'est une que parce qu'elle peut être vérifiée, c'est-à-dire qu'elle contient des variables observables, mesurables dans la réalité. Vérifiable, une hypothèse l'est si l'on peut procéder à des observations empiriques pour voir si elle est vraie ou fausse. Depuis les travaux de Karl Popper, on parle d'hypothèse falsifiable pour insinuer qu'elle peut être soumise à des tests empiriques qui pourraient la corroborer ou la réfuter sans que jamais on soit certain de la vérifier.

- La plausibilité :

L'hypothèse doit être plausible, c'est-à-dire pertinente par rapport au phénomène à l'étude ; elle doit avoir un rapport assez étroit avec le phénomène qu'elle prétend expliquer. Cette pertinence est démontrée par la connaissance que le chercheur a du domaine d'étude. Il peut, par exemple, plus facilement penser que, chez les jeunes, les fumeurs sont plus enclins que les non-fumeurs à essayer les drogues douces par effet d'engagement.

- La précision

La formulation de l'hypothèse doit éviter toute ambiguïté et toute confusion dans les concepts ou termes-clés utilisés par rapport à la relation postulée. Les termes doivent être suffisamment clairs pour présenter le plus adéquatement possible les phénomènes ou leurs caractéristiques. La relation entre les phénomènes doit être exprimée en des expressions spécifiques qui n'offrent aucune ambiguïté.

- La généralité

Elle concerne le pouvoir d'explication de l'hypothèse, qui va au-delà du cas particulier. - Une hypothèse doit être communicable Elle doit être comprise d'une seule et même façon par tous les chercheurs. Cela implique que le chercheur sache lui-même ce qu'il veut révéler ou démontrer.

. Différents types d'hypothèses

Loubet Del Bayle (1986) désigne les hypothèses en termes d'hypothèse interaction (qui sous-tend une relation entre concepts ou phénomènes) et d'hypothèse-uniformité (qui porte sur un seul concept ou un seul phénomène observé). Maurice Angers (1992 :104-105) distingue, en fonction du nombre de variables contenues dans les hypothèses, les hypothèses « univariées », « bivariées » et « multivariées ». Ainsi, « La criminalité augmente à Abidjan » est une hypothèse univariée puisqu'elle ne contient qu'une seule variable ; « La prolifération des armes à Abidjan accroît la criminalité » est une hypothèse bivariée puisqu'elle compte deux variables (prolifération des armes, criminalité) ; « La possession d'armes et le désœuvrement favorisent la violence » est une hypothèse multivariée car elle

comprend plusieurs variables (possession d'armes, désœuvrement, niveau de violence)

Dans le domaine de la communication surtout, des auteurs comme Luc Bonneville et al. (op. cit.: 71-72) sont sensibles à deux types d'hypothèses en recherche quantitative : celles qui énoncent des différences entre des événements ou des faits et celles qui énoncent des liens de concomitance entre des événements ou des faits. En plus de la distinction par rapport au contenu (différence ou lien de concomitance), l'hypothèse varie également en fonction du degré de précision. Ainsi, un chercheur peut formuler l'hypothèse suivante : « Il existe une différence entre les hommes et les femmes quant à la communication au moyen des expressions faciales ». Voulant préciser davantage son hypothèse à propos de la nature de cette différence, il la reformule de la façon suivante : « Les femmes utilisent davantage les expressions faciales pour communiquer que les hommes ». De la même manière, une hypothèse énonçant des liens de concomitance pourrait se traduire ainsi : « Il existe un lien entre l'âge et le degré d'ouverture personnelle ». Si le chercheur veut préciser davantage son hypothèse au sujet de la nature de ce lien, il écrira : « Plus l'âge augmente, plus le degré d'ouverture personnelle augmente ». Les deux reformulations fournissent un degré de précision relatif à la nature de la différence et au lien de concomitance. On en déduit qu'un type d'hypothèse énoncée avec un degré de précision oriente mieux le type de test à utiliser pour mettre à l'épreuve cette même hypothèse. C'est pourquoi, pour les thèses et les mémoires, on parle de plus en plus en termes d'hypothèse générale et d'hypothèses opérationnelles en lieu et place d'« hypothèse principale » et d'« hypothèses secondaires » ou « subsidiaires », d'« hypothèse générale » et d'« hypothèses spécifiques ». Il y a là une volonté de rendre opérationnelles les hypothèses, donc de disposer d'hypothèses qui permettent de savoir les opérations concrètes à mener afin de procéder à la vérification empirique. L'hypothèse générale traduit le sens et la portée de la recherche en affirmant la proposition globale de relations entre variables à vérifier à l'épreuve des faits. Les hypothèses opérationnelles sont des déclinaisons, des décompositions de l'hypothèse générale en des termes plus clairs par rapport aux opérations de vérification empirique à faire. Bien plus, elles gagnent à afficher si possible la direction attendue de la relation entre les variables, en prédisant non seulement l'existence de la relation mais aussi sa nature. Exemples : « Il y a une corrélation positive entre l'utilisation de l'Internet et une augmentation de la capacité de s'approprier le savoir » ; « Plus l'estime de soi est élevé chez des adolescents, moins ils font usage de la drogue ». Dans tous les cas, les énoncés déclaratifs de relation entre phénomènes sont rédigés avec des verbes permettant l'observation, traduisant bien le sens des propositions ou présomptions, identifiant clairement les variables en jeu dans l'hypothèse. Et l'opérationnalisation des concepts à l'étude fait obtenir des indicateurs de variables afin de « mesurer » la réalité.

.Comment se construit une hypothèse ?

Construire une hypothèse n'est pas seulement imaginer une relation entre deux termes clefs, deux variables isolées, c'est peut-être davantage expliciter la logique des relations qui unissent les concepts déjà évoqués dans la problématique et précisément dans les hypothèses. Une hypothèse se présente comme l'anticipation d'une relation qui doit être vérifiée. Elle peut prendre deux formes. Dans une première forme, elle peut être l'anticipation d'une relation entre un phénomène et un concept capable d'en rendre compte. Ainsi avec la problématique posée à partir du concept d'acteur social, Touraine (Lutte étudiante, 1978) déduit, suppose une relation entre le phénomène d'agitation étudiante et le concept de mouvement social. Dans une deuxième forme, l'hypothèse se présente comme l'anticipation entre deux concepts, entre deux types de phénomènes: ainsi l'hypothèse formulée par Durkheim selon laquelle le taux suicide dépend du degré de cohésion de la société. Dans ces deux formes, l'hypothèse est en réalité une réponse provisoire à la question cruciale de la recherche. Pour connaître la valeur de cette réponse, il est

Les hypothèses de la recherche

indispensable de la confronter à des données d'observation (ou d'expérimentation, plus rarement en sciences humaines et sociales).

us rarement en sciences humaines et sociales). Luc Van Campenhoudt et Raymond Quivy (op. cit : 129) écrivent : « Dans sa formulation, l'hypothèse doit être exprimée sous forme observable. Cela signifie qu'elle doit nous indiquer directement ou indirectement le type d'observations à rassembler ainsi que les relations à constater entre ces observations afin de vérifier dans quelle mesure cette hypothèse est confirmée par les faits. Cette phase de confirmation de l'hypothèse et de données d'observation se nomme la vérification empirique ». Autrement dit, une opérationnalisation du cadre théorique est nécessaire pour que le chercheur puisse préparer ses conjectures à soumettre à des tests empiriques. Pour procéder à ces tests, le chercheur aura traduit l'hypothèse de recherche en données observables, concrètes qui permettent de se rendre compte que les phénomènes se comportent comme l'hypothèse le prédit. L'opérationnalisation conduit à l'identification des éléments de la réalité grâce auxquels il est possible de répondre à une question posée. Maurice Angers (op. cit: 102) peut donc écrire que l'opérationnalisation des conjectures théoriques « désigne le processus de concrétisation de ce que l'on veut étudier scientifiquement ». Ainsi, si l'on fait l'hypothèse que « Dans le contexte de la Côte d'Ivoire post-crise électorale, la violence dans la presse en favorise la consommation », il faut traduire les concepts et variables « contexte de la Côte d'Ivoire post-crise électorale », « violence dans la presse », « la consommation » en données observables, concrètes et précises. Sinon, on ne sera jamais en mesure d'aller voir si la réalité se conforme aux conjectures théoriques. Avec la démarche hypothético-déductive on construit des hypothèses à partir des concepts de toute l'élaboration théorique. La démarche inductive produit des hypothèses empiriques, directement à la suite de l'observation de la réalité. Elle précède l'élaboration conceptuelle qui pourra par la suite être comparée à la réalité au moyen des hypothèses formulées.

. Comment vérifier une hypothèse ?

Pour vérifier une hypothèse, l'attitude de départ doit être celle de l'infirmer. Une telle attitude renforce le doute, caractéristique de toute démarche scientifique, et réduit le risque d'interpréter les faits pour les orienter à tout prix dans le sens de ce qu'on attendait, dans le sens de l'hypothèse, et ce, au détriment de leur signification. L'hypothèse n'est confirmée que dans la mesure où aucune des données recueillies ne l'invalident. L'hypothèse ne saurait être confirmée uniquement sur la base de quelques données alignées habilement comme la preuve d'existence de la relation postulée. Tester une hypothèse, c'est simplement pouvoir l'infirmer (ne pas être à mesure de constater, après analyses des données, la relation postulée) ou la confirmer (retrouver dans la réalité le lien postulé en hypothèse). Le processus de vérification n'est donc pas forcément la démarche exigeante de falsification des hypothèses telle qu'elle a été développée par Karl Popper. Valider une hypothèse, ce n'est pas demander aux sujets enquêtés s'ils adhèrent à l'idée émise. Par exemple, poser cette question: «Pensez-vous qu'il y a un lien entre la croyance à l'horoscope et la pratique religieuse ?», n'est en aucune façon un moyen de confirmer la relation. L'idée suggérée par la question permettra simplement d'avoir comme renseignement la représentation que les répondants se font de l'association.

Exemples et contre-exemples d'hypothèses

Exemple d'hypothèses vérifiables :

À propos de la réussite paradoxale à l'école.

Hypothèse générale

Chez les élèves de condition pauvre, le rapport au savoir et aux enseignants, le

sens donné au travail surdéterminent et conditionnent davantage le « métier d'élève » et provoquent la réussite scolaire, lesquels rétroagissent en boucle sur leur rapport au savoir et aux enseignants et sur le sens donné au travail.

Hypothèses opérationnelles

- L' « amour » élevé pour l'école chez ces élèves détermine leur adhésion active à l'école et à ses activités, laquelle explique l'attitude des enseignants à leur égard et conséquemment les résultats scolaire, - Plus que les élèves de condition favorable, les élèves pauvres s'impliquent et s'investissent d'autant dans le « métier d'élève » et s'approprient le savoir qu'ils donnent sens au travail scolaire, - Ces élèves de condition défavorable, valorisés par le contexte scolaire d'accueil qui reconnaît leurs performances, s'adonnent davantage au travail et au « métier d'élève » dont il espère un bon avenir professionnel.

. Contre-exemples d'hypothèses (non vérifiables)

Une hypothèse rend possible la vérification empirique en affirmant une relation entre une variable indépendante et une variable dépendante qui en résulte. Ces contre-exemples, inspirés de Nicole Berthier (2014 : 52 et 58-59), qui suivent font prendre conscience des difficultés et de la nécessité d'écrire des hypothèses vérifiables.

Ainsi des formulations comme « Les Ivoiriens sont heureux », « Les femmes devraient exercer une profession » ou « Les capitalistes exploitent les travailleurs » sont des jugements personnels et non de vraies hypothèses. Il est par exemple difficile de faire une évaluation dans l'absolu de ce qu'est « être heureux » ; cela dépend du jugement de chacun. L'énoncé avec l'auxiliaire modal « devrait » correspond plus ou moins à un souhait; la recherche ne peut le soumettre à vérification. Une hypothèse n'est pas non plus un jugement de valeur. Exemple: « Les enfants des meilleures mères de familles travaillent le mieux à l'école ». Que signifie « meilleure mère »? Sous quel rapport ?

Par ailleurs, dans une enquête par questionnaire menée selon un plan transversal, l'hypothèse suivante « Il y a une montée du nationalisme dans la société actuelle » n'est pas acceptable, si l'on veut être rigoureux ; car elle est tout compte fait non vérifiable empiriquement. En effet, cette hypothèse fait état d'une évolution dans le temps. Il faudrait alors disposer de plusieurs enquêtes avec les mêmes questions posées à différents moments pour étudier l'évolution. De même, si l'on demande aux répondants, dans une enquête transversale, s'ils ont l'impression que la participation politique augmente dans la société actuelle, leur sentiment ne pourra être considéré comme une preuve du phénomène.

Un autre contre-exemple d'hypothèse: « L'intérêt des jeunes (15 - 20 ans) pour la mode vestimentaires est très important ». Cette soi-disant hypothèse est un jugement et elle n'est pas opérationnelle. Si l'on pose des questions à des jeunes, on pourra décrire leurs réponses. Mais l'on ne pourra pas déduire de leurs réponses une marque d'intérêt plus grand que dans le reste de la population ni soutenir que les plus âgés répondraient sensiblement de la même manière.

Deuxième série d'exemples d'hypothèses vérifiables :

En précisant le contenu des deux concepts en relation dans chaque hypothèse, les hypothèses opérationnelles suivantes (sans rapport) sont vérifiables empiriquement.

A - L'intérêt des jeunes (15 - 20 ans) pour la mode vestimentaire est plus grand que dans les autres classes d'âge

B - Les enfants des milieux désunis ont une attitude plus négative face au mariage que les enfants des milieux unis.

C - L'intérêt des parents pour les études de leurs enfants est lié à leur niveau socioculturel. (6^e ↕) (Paul.2015. p.p.64-71)



Exemple : EXEMPLES CONDENSÉS DE PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

Sujet de recherche	L'effet Pygmalion à l'école
Justification du choix du sujet	Perplexe devant l'information sur l'effet Pygmalion à l'école aux Etats-Unis, on voudrait en savoir plus et le vérifier dans les classes ivoiriennes
Problème de recherche	La compréhension des effets des perceptions des enseignants sur les attitudes et le comportement des élèves doit s'améliorer pour que tout le monde sache à quoi s'en tenir sur la question. Or, des contradictions existent entre les conclusions de recherche: les unes affirment l'existence de l'impact des perceptions des enseignants sur la performance des élèves; les autres ne trouvent pas trace d'influence. Il apparaît nécessaire alors de reprendre les observations, surtout dans le contexte africain et notamment des classes ivoiriennes
Question de recherche	Quel est l'impact des évaluations des maîtres sur le rendement de leurs élèves? Ou précisément, quel est l'impact des perceptions des enseignants sur le rendement des élèves lorsqu'on prétend que les enseignants agissent indirectement sur le comportement des élèves en raison de la perception positive ou négative qu'ils ont des élèves?
Objectifs de recherche	Vérifier l'effet Pygmalion dans les écoles ivoiriennes
Hypothèse	Le rendement des élèves ivoiriens n'est pas affecté par la perception qu'ils ont de l'altitude des maîtres à leur égard

La problématique dans une recherche qualitative : **(Paul .2015.p.p.79-80)**

Situation concrète	L'ordinateur fonctionne déjà dans les écoles de beaucoup de pays développés
Phénomène particulier	L'utilisation de l'ordinateur dans les écoles ivoiriennes
Problème de recherche	En fait, l'ordinateur à l'école demeure un phénomène encore mal maîtrisé.
Questions de recherche	Comment se déroule le processus d'implantation de l'ordinateur à l'école en Côte d'Ivoire? Quels sont les facteurs d'évolution ? Quels en sont les usages et



	quels profits tirent les élèves et les maîtres?
Objectifs	Etudier les conditions et les facteurs d'implantation et d'acceptation des innovations


Références



[6]

Paul.2015. p.p.64-71

Bibliographie

- 
- [1] <https://methodorecherche.com/wp-content/uploads/2017/09/Sources-dinspiration-1.pdf>
- [2] (<https://methodorecherche.com/> Christophe COUSI Voir le 07/11/2020 à 11/15.)
- [3] Paul erlaine .2008-2009.CM « Méthodologie du mémoire » M1 EASC 6 séances (12h) - transparents séances 1 à 3 – université metz.
- [4] Justine Debret . 16 février 2019 consulter le 07/11/2020
- [5] <https://www.scribbr.fr/memoire/problematique-de-memoire/>
- [6] Revault d'Allonnes,1989. L'étude de cas : de l'illustration à la conviction , La Démarche clinique en sciences humaines, Dunod